

2. Les chartes

Tous les spécialistes qui s'occupent des problèmes de la conservation des monuments historiques connaissent des idées et des documents de l'ICOMOS, surtout la Charte de Venise sur la conservation et la restauration des monuments et la Charte Internationale pour la sauvegarde des villes historiques et s'en servent dans leur activité quotidienne. La publication opportune de ces documents y a beaucoup contribué, dans les revues «Construction et architecture», «Monuments de l'Ukraine» et le journal «Culture et vie» et d'autres.

La Charte de Venise entre autres reste pour ainsi dire le manifeste des restaurateurs et définit l'accès méthodique à la conservation des monuments dans les conditions actuelles.

Pourtant la particularité du développement historique et culturel, la diversité des phénomènes et des traditions régionaux ont influencé le caractère du patrimoine et dans une certaine mesure définissent les traits spécifiques de leur protection et restauration.

Ainsi, le terme «restauration» est employé à présent en Ukraine sous une forme un peu généralisée pour signifier toutes opérations qui puissent contribuer à la conservation du monument. Toutefois suivant le caractère de ces opérations on distingue la conservation, la restauration analytique et synthétique proprement dite, ainsi que la restitution du monument.

Les monuments à conserver sont ceux qui correspondent aux exigences de la conservation de l'authenticité de structure matérielle, c'est-à-dire qui représentent un intérêt au point de vue de l'histoire et de la civilisation et sont les documents historiques ou bien peuvent être considérés comme chefs-d'œuvre. En règle générale, ce sont les monuments anciens très ruinés surtout ceux de l'antiquité et de l'architecture russe ancienne qui doivent être conservés.

La méthode de la conservation a lieu lors de la restauration des monuments ayant une histoire de construction assez compliquée dont la structure matérielle comprend la base ancienne et des stratifications de valeur historique et artistique plus récentes, comme par exemple la Cathédrale de St. Sofia (1037) à Kiev ou la Cathédrale Spasso-Préobrajensky (de la Transfiguration) à Tchernigov. Comme on sait, la Cathédrale de St. Sofia, après une période de destructions importantes au XIII^e siècle et d'un long abandon au XVII - début du XVIII^e s. a été reconstruite et a acquis les traits du baroque ukrainien.

Le caractère unique de la construction, la valeur des restes de l'ancienne structure matérielle, des fresques et des mosaïques d'une grande valeur, une riche plasticité architecturale et décorative des façades du temps plus récent, c'est ce qui a défini la conservation du monument.

Mais la conservation de la Cathédrale de St. Sofia était définie par des exigences de la mise en évidence de la surface ancienne authentique de l'objet et des traces historiques, aussi bien que par la tâche de la conservation maximale de la structure matérielle et de la forme architecturale du monument. Dans ce but on découvre pour l'exposition de vastes fragments de la maçonnerie ancienne, à l'intérieur on nettoie des fresques anciennes, on en enlève des stratifications peu précieuses des époques plus récentes ce qui renforce l'impression de l'authenticité du monument.

Des restaurations fragmentaires ou analytiques comme variante de conservation ont aussi pour but de garder le mieux possible la structure matérielle du monument bien qu'elles admettent des découvertes des fragments anciens et la restitution limitée des pertes. Ces procédés sont surtout utilisés dans les travaux sur les monuments d'architecture fortifiée dont les châteaux de Loutsk, Khotine, Soudak, Kamenets-Podilsky et d'autres bâtiments religieux et sociaux fondés aux XIV-XVII s.

En ce qui concerne les restaurations synthétiques et complètes que la Charte de Venise ne recommande pas d'utiliser, il faut dire qu'elles ont quand même lieu surtout lors de la restitution du baroque, du classicisme et d'autres courants stylistiques du XIX - début du XX s., c'est-à-dire quand il s'agit des monuments présentant une valeur historique et matérielle ou détruits pendant des catastrophes, des conflits militaires, etc.

Il est à discuter du problème de la restitution des monuments détruits ou disparus pour une telle ou telle cause. On comprend bien qu'en traitant le monument d'architecture avant tout comme un message d'une information historique, scientifique, culturelle ou artistique, la structure matérielle reconstituée sera dépourvue de cette qualité. Pourtant, en restituant la forme d'une construction historique, on affirme par là sa valeur esthétique, urbanistique et même parfois idéologique.

Quoique contredisant des articles de la Charte de Venise, de telles interventions correspondent en général aux buts et tâches de la Charte Internationale pour la sauvegarde des villes historiques.

Si la restitution de la Cathédrale de l'Assomption au monastère Kievo-Petchorsky (XI-XVIII^e s.) détruite pendant la Grande Guerre nationale est basée sur les documents authentiques et a pour but la renaissance de l'image architecturale et artistique ayant laissé une trace vivante dans la mémoire de toute une génération de nos contemporains, la reconstitution des Portes d'Or à Kiev (XI^e s.) paraît douteuse et provoque la critique parce qu'elle n'est basée sur aucun document historique, aucune considération urbaniste.

Une couche importante du patrimoine architectural est composée de monuments vernaculaires y compris l'architecture en bois, dont l'éventail chronologique est dans les limites du XVII - début du XX^e s.

L'assurance de leur conservation est assez problématique et n'est pas toujours conforme à tous les articles de la Charte de Venise, notamment à la condition de la conservation des monuments in situ. L'expérience de la protection du patrimoine de l'architecture en Russie, en Biélorussie, en Ukraine et dans d'autres Républiques peut être réduite à deux aspects:

- la conservation des monuments d'architecture religieuse en général in situ, dans le milieu historique;
- la conservation des constructions traditionnelles rurales (habitations, bâtiments sociaux, économiques) dans le système des musées ethnographiques par l'intermédiaire de leur déplacement et leur installation dans les complexes d'expositions.

Cette dernière forme de la protection est partout critiquée. En recherchant les voies les plus rationnelles de la conservation des monuments de l'architecture populaire, il est à tenir compte du degré de conservation du patrimoine architectural dans les villages de nos jours et des transformations de l'environnement.

L'organisation dans ce cas des musées ethnographiques-architecturaux et surtout des musées régionaux, permet de reproduire ou de créer un milieu historique et de présenter les traditions populaires de construction.

En conformité des recommandations de la Charte de Venise dans de nombreux cas simultanément avec la résolution et la restauration des monuments en bois et en pierre, on réalise les travaux de l'aménagement du territoire, on recherche l'utilisation rationnelle du patrimoine architectural dans les conditions actuelles. Par exemple, on utilise le plus rationnellement possible des bâtiments anciens à Lvov, à

Kiev et d'autres villes. La plupart des bâtiments historiques sont utilisés selon leur fonction initiale; ces derniers temps on pratique le transfert des monuments religieux à la propriété des communes de croyants.

Des travaux pratiques sur la régénération et la mise en valeur des formations urbaines historiques à Lvov, Kiev, Kamenets-Podolsk, Drogobitch, Loutsk et d'autres villes contribuent à la perfection des méthodes de leur examen et sont conformes, en général, aux principes de la Charte Internationale pour la sauvegarde des villes historiques.

Cependant le problème des plus cuisants est celui de la restitution des villes et des monuments de l'Armée détruits par le tremblement de terre, aussi bien que de ceux qui sont situés en dehors de la zone de catastrophe, mais dans les régions du danger sismique. Pourtant, en URSS et aussi bien que dans d'autres pays il manque de recommandations et de solutions techniques qui garantissent la sûreté de la résolution de ces tâches.

Toute restauration est liée dans une certaine mesure à l'interprétation de l'auteur et dans chaque monument restauré on voit clairement ce qui était le plus apprécié et admissible dans chaque période historique (le développement des conceptions techniques, les principes et idéaux esthétiques, les ressources matérielles, etc.). Dans une certaine mesure toute restauration est empreinte de l'époque et il nous semble que ce processus est inévitable.

La Charte de Florence a renforcé l'attitude des spécialistes qui s'occupent de la conservation des jardins et des parcs historiques et de l'architecture de paysage. L'intérêt pour ce genre de monuments s'est accru dans cette dernière décennie. Dans la Fédération de la Russie, par exemple, «Equipe d'aménagement forestier» a examiné à peu près 200 ensembles. On fait le même travail en Ukraine, dans les Républiques Baltes. Le séminaire national «Méthodes de l'étude, inventarisation et appréciation de la valeur historique et culturelle des jardins» était organisé au mois de mai de 1989 dans le but d'animer ce travail. L'analyse critique de la conservation des jardins historiques a amené à la révision de l'attitude envers l'objet de la protection. Les spécialistes de Moscou et de Leningrad proposent de mettre en évidence tout un système d'ensembles de parcs et de paysages culturels, tels que des ensembles aux environs de Moscou et ceux du littoral du golfe finlandais aux environs de Leningrad. Ces dernières décennies à Moscou on a entrepris des travaux de restauration à

Kouskovo, Ostantkino, au jardin Neskouchny, à l'île Izmailovsky, à Stoudénets. En même temps, il devient évident que la pression d'urbanisation devance les délais des travaux de restauration. La plupart des propriétés des environs de Moscou sont devenues des parcs et des jardins de la ville, derrière lesquels est érigée une grande «muraille» de bâtiments modernes. Une grande partie de territoire historique est «dévorée» par la ville, c'est le cas de Kouskovo, Kolomenskoyé, Tsaritsino, Stoudénets.

La renaissance des ensembles liés aux noms de grands personnages de la culture russe, tels que Moussorsky, Akhmatova, Herzen, due à la pression de l'opinion publique, n'est qu'une partie minime des ensembles qui ont besoin d'être restaurés et mis en valeur.

En même temps, l'envergure toujours plus croissante de la reconstruction des ensembles due à l'envie de faire renaître la mémoire sur les personnages éminents ou des événements, à l'emplacement des monuments perdus provoque une certaine inquiétude.

Un problème sérieux reste le développement de la base pour la réalisation des travaux selon des projets achevés. Aujourd'hui, la ville de Leningrad est une rare exception dans la situation générale, il y a là un atelier spécialisé pour mener les travaux dans les jardins historiques, mais il est mal équipé et il manque d'ouvriers qualifiés.

Une grande importance est donnée à l'élaboration et à la mise en application des limites des zones de la protection des jardins historiques et au respect de leurs régimes.